

Cyrille J.-D. Javary

SAGESSE DE CONFUCIUS

Valeurs, propositions
et aphorismes pour

GRANDIR

16 cartes illustrées
offertes



EYROLLES

SAGESSE DE CONFUCIUS

Pédagogique et pratique, instruit et léger, ce guide complet présente l'histoire et l'actualité du message de Confucius, invitation à la joie profondément moderne, dans un processus de constante amélioration personnelle. Cet ouvrage commence par situer Confucius dans l'histoire de la Chine. Il décrit ensuite l'évolution et la postérité de sa pensée. Enfin, il présente l'enseignement de Confucius sur les questions politiques, sociales et personnelles. Un cahier de **16 cartes** détachables en fin d'ouvrage est consacré aux disciples de Confucius.

■ Un auteur spécialiste ■ Une approche vivante ■ Un texte de référence



© François Lalléon

CYRILLE J.-D. JAVARY, né en 1947, est un sinologue non universitaire français. Il étudie le chinois à partir de 1975 avec Kyril Ryjik et part séjourner à Taïwan entre 1979 et 1981. Depuis 1984, il a accompagné près de 70 voyages en Chine continentale. Il est formateur en entreprise, à la collaboration et à la négociation avec des partenaires asiatiques. Spécialiste de la pensée chinoise traditionnelle (traducteur du Yi Jing, grand livre du Yin et du Yang), il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages (Albin Michel, Signatura, Picquier...) et de plus de 200 articles dans différents magazines.

10 €

www.editions-eyrolles.com
Groupe Eyrolles | Diffusion Geodif

Code éditeur : 056414
ISBN : 978-2-712-96414-3



9 782712 964143

SAGESSE DE CONFUCIUS

Cyrille J.-D. Javary

SAGESSE DE CONFUCIUS

EYROLLES

The logo for EYROLLES features a horizontal line with a small grey circle centered underneath it.

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Illustrations des cartes : Antoine Moreau-Dusault

Mise en pages : Istria

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2016
ISBN : 978-2-212-56414-3

SOMMAIRE

Introduction	9
Confucius vu par l'Occident	9
<i>Au temps des missionnaires chrétiens</i>	9
<i>Au siècle des Lumières</i>	11
<i>Et aujourd'hui ?</i>	12
Comment lire ce livre ?	12
La question des sources	14
<i>Le Lunyu</i>	15
<i>Les Mémoires Historiques de Sima Qian</i>	15
<i>Sources complémentaires</i>	16

Partie 1 Confucius et son temps **17**

Chapitre 1 De la naissance de la Chine à celle de Confucius ... **19**

Une civilisation ancestrale	20
Des Trois Augustes à Yu le Grand	21
La dynastie des Shang	23
La dynastie des Zhou	23
Les origines de Confucius	27
<i>L'État de Lu</i>	27
<i>Kong He, le père de Confucius</i>	28
<i>Après le décès du père de Confucius</i>	31
Les dates officielles de Confucius	32

Chapitre 2 De l'élève sans maître au premier des professeurs **35**

-536 Confucius se consacre à l'étude	36
-534 Confucius devient intendant	38
-533 Confucius fonde une famille	40
-531 Confucius au service du souverain de Lu	41
-528 Confucius porte le deuil de sa mère	41
-521 Confucius ouvre son école	43
-517 Le temps de l'exil	45

-501 Le temps de la reconnaissance	46
-500 le sommet de sa carrière politique	47
-497 Confucius doit démissionner	48
<i>Confucius et la princesse Nan Zi</i>	49
<i>Confucius et le gouverneur Shen Zhuliang</i>	50
<i>Confucius face à son échec</i>	51
-483 Confucius devient grand-père	52
-480 Les deuils se multiplient dans l'entourage de Confucius ...	53
-479 Confucius s'éteint	54

Chapitre 3 Visage et tombeau de Confucius 55

Les portraits de Confucius	55
<i>Portrait physique</i>	55
<i>Portrait moral</i>	57
<i>Confucius au quotidien</i>	64
La « forêt des Kong »	67
<i>Un lieu de sépulture</i>	67
<i>Un lieu de naissance</i>	68

Partie 2 De Confucius au confucianisme 71

Chapitre 4 La naissance du confucianisme 73

Les Entretiens	73
<i>Un récit relaté par plusieurs générations</i>	73
<i>Leur réception en Occident</i>	75
Les grands thèmes de la pensée de Confucius	77
<i>Un style particulier</i>	79
<i>L'apprendre</i>	80
<i>L'amitié</i>	82
<i>L'Être Accompli, le confucéen modèle</i>	83
Les autres courants de pensée	85
<i>Le taoïsme</i>	85
<i>Le légisme</i>	87

Chapitre 5 Les vicissitudes du confucianisme à travers les siècles 89

Les continuateurs	90
-------------------------	----

<i>Mengzi</i>	90
<i>Xunzi</i>	92
Le rejet de l'héritage confucéen par le premier empereur de la dynastie des Qin	92
<i>Un pouvoir autocratique</i>	93
<i>Un piège cruel</i>	94
<i>Brûler les livres et enterrer les lettrés</i>	95
Le confucianisme de la dynastie des Han	96
<i>Han Wudi fait du confucianisme l'idée nationale</i>	96
<i>Dong Zhongshu et le système « Yin-Yang Cinq Agir »</i>	97
<i>Les examens impériaux</i>	98
De la dynastie des Tang à la dynastie des Song	101
<i>La naissance du néoconfucianisme</i>	101
<i>Une construction fidèle à l'enseignement de Confucius ?</i>	103
Sous la dynastie des Ming, de la momification à la détestation	104
L'héritage de Confucius au xx ^e siècle	105
<i>La campagne « Vie nouvelle » de Tchang Kai-Shek</i>	106
<i>Mao et le « Grand Bond en avant »</i>	108
<i>L'enseignement de Confucius réhabilité</i>	109
<i>Tian An Men à nouveau</i>	110
<i>Lee Kwan-Yu et les « valeurs asiatiques »</i>	112
<i>Le double retour de Confucius</i>	114

Chapitre 6 Ce qui fut reproché à Confucius 119

La naïveté de son projet	119
Être passéiste	120
Être rigide	122
Être misogyne	122
Ses silences	125
À quoi peut nous servir Confucius aujourd'hui ?	128

Partie 3 L'enseignement de Confucius 131

Chapitre 7 Comment mieux gouverner un pays 133

L'exemplarité du souverain	135
Le domaine religieux	137

Richesse et enrichissement	138
Le rituel	142
Chapitre 8 Comment mieux gouverner ses rapports avec les autres	145
Des hommes droits	145
Juger la moralité d'un acte	146
L'élégance dans la modestie	148
L'humanisme	151
La simplicité	151
L'amitié	151
Rectifier les noms	154
Rendre la justice	155
Chapitre 9 Comment mieux se gouverner soi-même	157
Le domaine religieux et la mort	158
Corriger ses fautes	161
Ne pas juger les autres	161
Le devoir d'humanité (仁 rén)	162
Épilogue	167
Index des notions	173
Index des noms de personnes	175
Bibliographie	179
Traductions des <i>Entretiens</i>	180
Texte des <i>Entretiens</i> en chinois	180
Du même auteur	180
Confucius et ses principaux disciples	183

INTRODUCTION

« Confucius », le nom sous lequel on connaît le plus célèbre de tous les Chinois, n'est pas un mot chinois. Il s'agit de la latinisation créée par les missionnaires jésuites du XVII^e siècle, de l'appellation de grande politesse *kǒng fūzǐ* (孔夫子), littéralement : le « maître accompli » (夫子 *fūzǐ*) ayant comme nom de famille 孔 *kǒng* (en chinois, le titre suit toujours, le patronyme). Cependant en Chine, et particulièrement dans les textes auxquels il sera fait référence ici, on utilise habituellement l'appellation de simple politesse : *kǒng zǐ* (孔子), littéralement « maître Kong ».

S'il se trouve que Confucius nous parvient par l'intermédiaire des missionnaires, ce n'est pas par hasard, ni par admiration, mais plutôt par tactique. Les Jésuites se sont intéressés à Confucius non pas parce qu'ils pensaient que ses idées méritaient d'être diffusées en terres chrétiennes, mais plutôt parce qu'elles pouvaient les aider à diffuser leurs propres convictions religieuses auprès des Chinois.

Confucius vu par l'Occident

Au temps des missionnaires chrétiens

Les Jésuites qui, à la suite de Matteo Ricci, allaient « à la Chine » (comme on disait alors) avaient vite compris qu'il ne serait pas possible d'évangéliser un pays de si vieille culture en utilisant les mêmes arguments que ceux employés vis-à-vis des indigènes d'Afrique noire ou d'Amérique latine.

Ils eurent alors l'idée de rechercher dans l'héritage culturel chinois des traces du message chrétien qu'il leur suffirait alors de révéler pour convaincre les « célestes », comme on a longtemps appelé les sujets de l'empereur, lui-même « Fils du Ciel ». C'est ainsi que trouvant parmi les citations de Confucius la phrase : « *Sur terre, tous les hommes sont frères* », ils s'en sont emparé avec gourmandise, arguant que Confucius montrait là une sorte d'intuition du message de Jésus, mais qu'il lui avait manqué la complète révélation chrétienne, celle que justement ils apportaient.

Pour élégant qu'il apparaisse, ce stratagème souffre malheureusement d'un grave défaut : Confucius n'a jamais pu prononcer cette phrase ! Pour la simple raison que le mot « frère » n'existe pas en chinois. Comme le mot « sœur » d'ailleurs. Pourquoi ? Parce qu'ils sont beaucoup trop imprécis, hiérarchiquement parlant. En revanche, les mots « frère aîné », « frère cadet », « sœur aînée », « sœur cadette », « oncle aîné », « tante cadette », etc., existent depuis bien longtemps et ils étaient naguère encore très courants, jusqu'à ce que la loi sur l'enfant unique les fassent (momentanément) tomber en désuétude.

Traduite mot à mot, cette phrase dit : « *Sur terre, tous les rapports humains (sont du type) : frère aîné/frère cadet* ». L'idée de Confucius est double. D'abord il souligne le fait que tous les humains forment une famille, et ensuite qu'à l'intérieur de cette famille, comme à l'intérieur de toutes les familles, les relations sont hiérarchisées, les aînés primant sur les cadets. Voilà qui, on en conviendra, est assez différent du message d'égalité fraternelle entre tous les humains que le christianisme a apporté et que l'apôtre Paul a résumé par cette formule surprenante : « *Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ* » (Galates 3,28).

Au siècle des Lumières

La première traduction en langue occidentale des *Entretiens* que Confucius avait avec ses disciples date à peine de trois siècles (1687). Mais ce n'est qu'au siècle des Lumières que l'on a véritablement découvert Confucius en Occident. *L'Encyclopédie* de Diderot lui consacre un long article mais encore entaché de nombreux préjugés. À l'occasion de la première exposition sur Confucius à Paris en 2003, Patrick Sabatier note que les premiers à s'être intéressé à Confucius furent « *Leibniz et Voltaire qui y avaient trouvé un moraliste pragmatique, épris de civilité et d'équité, agnostique et ne se préoccupant guère de l'au-delà, proche d'un Montaigne. Mais aussi théoricien politique et social à l'opposé de Machiavel, rejetant le primat de la loi comme celui de la répression comme outils de pouvoir, plaidant pour la suprématie de l'esprit sur la force et de l'éducation sur la naissance. Il incarna à son époque le passage d'une compréhension divine, magique, du monde à une compréhension humaine, rationnelle. Pour la première fois c'est l'être humain et non les dieux, les démiurges et autres héros qui sont au centre de la réflexion*¹. »

Voltaire en effet avait dans son bureau à Ferney un portrait de Confucius sous lequel il avait composé ce quatrain :

*« De la seule raison salutaire interprète,
Sans éblouir le monde, éclairant les esprits,
Il parla qu'en sage et jamais en prophète,
Cependant on le crut, et même en son pays. »*

1. Journal *Libération*, 30 octobre 2003.

Et aujourd'hui ?

Qu'en est-il ? Confucius est-il un vieux sage, une figure poussiéreuse de l'Antiquité chinoise ? Ou bien est-il encore un maître capable de nous aider à vivre dans le monde d'aujourd'hui ? De quelle utilité peut nous être ce Chinois qui vivait à l'autre bout de la Terre et presque à l'autre bout du temps ? À cette question la réponse est triple.

- La première raison est que l'objectif qui sous-tend tout l'apport de Confucius – améliorer son comportement individuel de manière à faire baisser le niveau d'agressivité dans les relations sociales – est, hélas, toujours parfaitement d'actualité.
- La deuxième est que l'approche de Confucius est un des meilleurs chemins pour se familiariser avec les particularités propres à l'esprit chinois.
- La troisième est l'actualité littéraire, cinématographique et politique dont Confucius est l'objet en Chine contemporaine depuis une centaine d'années.

Comment lire ce livre ?

Il est divisé en trois parties, chacune distribuée en trois chapitres.

La première partie est consacrée à Confucius lui-même et au décor qui l'entoure. Le premier chapitre présentera à la fois l'ancienneté de la Chine, bien plus lointaine qu'on ne le pense généralement, avec tout ce passé mythologique et historique auquel Confucius se réfère souvent pour poser les bases de la société moderne à laquelle il aspire. Le deuxième brosera à large traits la vie de Confucius sans négliger les éléments personnels, voire ordinaires, ses goûts vestimentaires, ses habitudes culinaires, ses lectures, ses distractions, tous ces éléments qui en Occident sont rarement pris en compte dans la présentation des grandes figures intellectuelles, mais qui, dans l'optique chinoise, sont

des éléments d'importance, par leur signification symbolique et éducative. Le troisième, commençant par une analyse des représentations de Confucius, de plus en plus trompeuses au cours des siècles, se terminera par une promenade dans un endroit extraordinaire : la « forêt des Kong », le lieu où il repose, et où, au fil des siècles, furent enterrés tous ses descendants en ligne directe avec leurs familles et ce durant soixante-seize générations, créant ainsi le plus grand cimetière privé du monde.

La deuxième partie, enjambant les siècles, est consacrée au confucianisme depuis ses premiers continuateurs jusqu'à ceux qui aujourd'hui, se réclament de son message. Un premier chapitre, survolera la construction de la doctrine confucéenne, parmi les autres doctrines – taoïsme, légisme, etc., qui constituent elles aussi des domaines fondateurs de la conscience chinoise –, revenant à la surface au cours de l'histoire, comme le légisme pendant la période maoïste. Un deuxième chapitre traitera de l'établissement du confucianisme comme idéologie d'État, qui structurera l'organisation politique chinoise pendant plus de deux mille ans, depuis l'époque impériale, jusqu'aux actuelles Écoles du Parti. Il s'intéressera aux évolutions de la pensée confucéenne, en particulier au renouveau « néoconfucianisme » qui, au XIII^e siècle, allait contribuer à rigidifier la philosophie politique chinoise pendant sept siècles aboutissant aux humiliations répétées face aux agressions mandchoues puis européennes et japonaises. Pour en arriver au XX^e siècle où apparaîtront les pires manifestations de la détestation du confucianisme, avant l'étonnant « *come-back* » qui se manifeste depuis quelques décennies. Un troisième chapitre s'intéressera aux différents reproches qui furent formulés à l'encontre de Confucius et de sa pensée.

Après ce détour par la Chine moderne, la troisième partie nous ramènera ici et maintenant, c'est-à-dire à nous-mêmes, pour découvrir et explorer l'enseignement de Confucius tel qu'il peut nous aider au jour le jour, pour gouverner un État, dans un

premier chapitre ; pour gouverner ses rapports avec autrui, dans un deuxième chapitre ; et pour mieux se gouverner soi-même, dans un troisième.

Enfin, grâce à l'éclairage humaniste que le grand biologiste Albert Jacquard (1925-2013) porte, à partir de l'ADN, sur l'exigence de la dignité humaine, apparaîtra l'actualité de l'enseignement de Confucius.

En annexe sous forme de cartes détachables, on trouvera un portrait des principaux disciples de Confucius, ceux qui sont le plus souvent cités dans les *Entretiens*. Dans le corps de l'ouvrage, leurs noms apparaissent précédés du signe *. Tous ces dessins sont des reconstitutions aléatoires et imaginatives puisqu'il n'existe aucun portrait authentique aussi bien de Confucius que de ces disciples.

La question des sources

Le personnage de Confucius est paradoxal, dans la mesure où, malgré une certaine abondance de documents, du plus connu des Chinois, on ne sait pas grand-chose de sûr. Deux dates : sa naissance, en -551, sa mort, en -479, et c'est à peu près tout. Et encore, il y a des érudits qui les trouvent contestables.

D'où provient alors la foule d'informations dont on dispose à son sujet ? De différentes sources dont le degré d'historicité va du sérieusement fiable au parfaitement légendaire.

Laissant aux spécialistes le soin de démêler l'historique de l'hagiographique, nous puiserons aux deux sources. Pourquoi ? Parce que les informations réelles comme les récits légendaires ayant été répétés et enseignés de générations en générations pendant si longtemps qu'au niveau de la présence culturelle de Confucius, ils ont autant d'importance.

Les sources historiques les plus fiables se trouvent principalement dans deux ouvrages : le Lunyu et les *Mémoires Historiques* de Sima Qian.

Le Lunyu

Le Lunyu, les *Entretiens*, est la retranscription de notes prises par les disciples de Confucius, ou les disciples des disciples, sans doute achevé d'être mis en forme moins de deux générations après la mort de Confucius. Bien que certains historiens pensent que les derniers chapitres sont des ajouts tardifs, l'ensemble présente une réelle cohérence, ce qui en fait une source des plus fiables.

Il en existe aujourd'hui plusieurs traductions en français (une liste est présentée en fin d'ouvrage). Pour chaque citation, dont le texte proposé est une adaptation de l'auteur, la référence sera indiquée en note sous la forme : *Entretiens X/Y*, le premier chiffre se référant au chapitre, le second au paragraphe. Par exemple la phrase « *sur terre toutes les relations sont du type frère aîné / frère cadet* » dont il a été question plus haut est indiquée : *Entretiens 12/5*. Cependant comme il n'existe pas à ce jour d'accord général sur le découpage en paragraphes des chapitres du Lunyu, il se peut que le chiffre s'y référant ne corresponde pas toujours à celui des différentes traductions. Cependant si décalage il y a, il ne compte que quelques unités en plus ou en moins dans le même chapitre.

Les *Mémoires Historiques* de Sima Qian

Les *Mémoires Historiques*², œuvre de Sima Qian, le grand historien chinois, réputé pour sa probité et son honnêteté. Écrit de

2. *A contrario* de la grammaire française, l'adjectif de ce mot porte une majuscule pour indiquer qu'il traduit un second mot chinois du titre d'origine. Cette particularité sera appliquée tout au long de l'ouvrage.

-109 à -91, cet ouvrage monumental (une traduction complète a été publiée au printemps 2015³) retrace toute l'histoire de la Chine depuis les origines (mythologiques) jusqu'à la dynastie Han (de -206 à 212 de notre ère) qui l'avait commandité.

Que son auteur ait placé le chapitre sur Confucius dans le volume intitulé « La vie des hommes illustres de l'Antiquité » montre qu'à peine quelques siècles après sa mort, Confucius était déjà célèbre. Un autre fait confirme cela : Confucius apparaît fort souvent dans différents textes de ses adversaires idéologiques. Le taoïste Zhuangzi, par exemple, le met en scène une bonne quinzaine de fois tout comme Liezi, autre taoïste, maître du vide parfait. Il est remarquable d'ailleurs que dans ces ouvrages, Confucius bien que présenté de manière critique, n'est jamais raillé avec brutalité, comme il le sera dans les années 1970, durant la seconde partie de la Révolution Culturelle.

Sources complémentaires

Enfin beaucoup d'informations sur Confucius se trouvent dans les différents ouvrages qui furent jadis composés pour l'éducation des jeunes générations. Le plus répandu est le Kongzi jiyu (孔子家語), littéralement : « Dits de l'école de Confucius ». C'est une compilation rassemblée à partir du II^e siècle avant notre ère à partir de matériaux anciens et finalement mise en forme cinq siècles plus tard. On y trouve une myriade d'anecdotes savoureuses et de saynètes édifiantes, entremêlées de rébus littéraires et d'allusions numériques. Il s'en dégage pourtant, là aussi, une singulière cohérence qui, vraisemblablement, tient au fait que tous les récits qui y sont rassemblés sont représentatifs de l'enseignement du maître parce qu'ils furent composés par des lettrés qui en étaient imprégnés et qui cherchaient sincèrement à le transmettre.

3. Sima Qian, *Mémoires historiques*, traduction intégrale par Jacques Pimpaneau, Éditions You Feng, 2015.

Dans la même collection

